Lettre sur les Rangs d'Existence

Du Sharīf ʿAlī ibn Muḥammad al-Jurjānī

Préface

Il convient tout d'abord de rectifier une confusion concernant cette épître : bien qu'elle traite de la question de l'Unicité de l'Existence (waḥdat al-wujūd) en particulier, elle ne correspond pas à la célèbre lettre en persan attribuée à al-Jurjānī, mais à une autre épître dont l'objet est, comme l'indique son titre, l'exposé des différents degrés de l'existence.

Cette confusion provient d'une erreur de Saʿīd Fūda, qui l'a publiée et commentée dans son ouvrage *Fatḥ al-Wadūd*. À la suite de cette publication, certains de ses élèves ont pensé qu'il s'agissait de l'épître originelle consacrée spécifiquement à la question de l'Unicité de l'Existence.

En réalité, le texte qui suit constitue une version développée d'une autre épître d'al-Jurjānī consacrée aux degrés des existants, voire une lettre indépendante traitant de cette même problématique.

Je dis : j'ai pu consulter un manuscrit contenant l'épître consacrée à *waḥdat al-wujūd*. Celle-ci commence par une distinction entre les êtres possibles et l'Être Nécessaire (*wājib al-wujūd*), ainsi que par la démonstration de l'impossibilité rationnelle de l'existence de plusieurs Nécessaires, avant d'approfondir la question de l'Unicité de l'Existence. À l'inverse, la présente épître aborde directement les différents degrés de l'existence en prenant pour analogie la lumière comme vous pourrez le lire.

Cette seconde épître demeure particulièrement intéressante dans ce qu'elle amène à propos du concept de *waḥdat al-wujūd*. Elle permet d'éclairer et de clarifier plusieurs points essentiels de cette conception et mérite, à ce titre, une attention particulière.

Cette épître témoigne clairement de la position favorable d'al-Jurjānī à l'égard de *waḥdat al-wujūd*, et l'autre épître l'exprime d'une manière encore plus explicite. À titre indicatif, plusieurs savants ont explicitement mentionné al-Jurjānī parmi les défenseurs ou adeptes de ce concept, parmi lesquels :

- Ḥasan al-ʿAṭṭār
- Walī al-Dīn Jār Allāh al-Rūmī

- Muṣṭafā ibn Fatḥ Allāh al-Ḥamawī
- Abū Sālim al-ʿAyyāshī
- Ibn Bilāl al-Ḥanafī
- Muḥammad al-Kalnabawī
- Aḥmad al-Nukrī
- Muḥammad Nūr al-Dīn al-Ḥusaynī al-Nūr al-ʿArabī

Le lecteur pourra ainsi se forger sa propre opinion à partir de l'étude de ces textes.

Anas al-Ḥassanī

La lettre

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Louange à Celui qui prend Ses serviteurs en charge ; que la prière soit sur Son Prophète avec sa famille.

1. Analogie des réalités lumineuses

Sache — qu'Allah nous accorde, à toi comme à nous, la réussite — que les partisans de l'examen rationnel, lorsqu'ils veulent exposer les degrés selon lesquels les êtres possèdent la condition d'existant (*mawjūdiyya*), prennent pour exemple les réalités lumineuses. Ils disent que les réalités lumineuses comportent, du point de vue de la luminosité, trois degrés.

Premier degré : la lumière d'une chose est reçue d'une autre, comme la surface de la terre, qui s'éclaire par le rayon du soleil lorsqu'elle lui fait face. On distingue alors trois choses :

- premièrement, la surface de la terre ;

- deuxièmement, la lumière qui tombe sur elle ;

- troisièmement, la relation de face-à-face par laquelle cette lumière lui est communiquée.

Il ne fait aucun doute que ces trois choses sont distinctes et que la disparition de la lumière sur la surface terrestre est possible — elle se produit même effectivement.

Deuxième degré : la lumière d'une chose est requise par son essence, comme dans le cas du soleil, à supposer que le corps solaire implique et nécessite la lumière. Il y a alors deux choses :

- d'une part, le disque du soleil ;

- d'autre part, sa lumière.

Les deux sont distinctes. Si, comme on vient de le supposer, le corps solaire implique nécessairement la lumière, leur séparation ne peut se produire ; mais, du fait même qu'ils sont conçus comme distincts, cette séparation peut encore être représentée par l'esprit.

Troisième degré : la lumière d'une chose est cette chose même, non une lumière ajoutée à son essence. Tel est le cas de la lumière elle-même : elle est lumineuse par elle-même, et non par une autre lumière qui lui serait surajoutée. Il est évident pour tout homme raisonnable que la lumière n'est pas ténèbre et qu'elle n'a pas besoin qu'une autre réalité s'ajoute à elle pour être lumineuse.

À ce degré, il n'y a donc qu'une seule chose : la lumière, visible par elle-même aux yeux des hommes ; tout ce qui n'est pas elle est rendu visible par elle selon sa capacité à recevoir la lumière.

2. Application de l'analogie à l'existence

Une fois comprise cette introduction tirée des réalités sensibles, sache que l'existence est une lumière intelligible. Les choses existantes se divisent également, selon la division rationnelle, en trois degrés quant à leur condition d'existant.

Premier degré : l'existence d'une chose est reçue d'une autre. C'est la conception communément admise au sujet des quiddités possibles. Il faut alors distinguer trois choses :

- premièrement, l'essence de la quiddité possible ;

- deuxièmement, son existence, qu'elle reçoit d'un autre ;

- troisièmement, cet autre qui répand sur elle l'existence.

Il ne fait aucun doute que l'existence peut être séparée d'un tel étant, si on le considère selon sa propre essence ; cette séparation est même effectivement réalisée.

Deuxième degré : l'essence d'une chose exige son existence de telle manière qu'il soit impossible que l'existence s'en sépare. Tel est, selon la doctrine de la majorité des théologiens, l'état du Nécessairement Existant. On y distingue deux choses :

- premièrement, l'essence du Nécessaire ;

- deuxièmement, son existence, qui découle de son essence.

La séparation de l'existence et de cet étant est impossible si on le considère selon son essence ; néanmoins, leur distinction conceptuelle permet encore à l'esprit d'en former l'hypothèse.

Troisième degré : l'essence d'une chose est existante par une existence qui est identique à cette essence, et non par une existence qui en différerait. Tel est le cas de la réalité de l'existence elle-même. Il n'y a pas de doute que la réalité de l'existence soit à l'extrême opposé du néant, comme la lumière est à l'extrême opposé des ténèbres. De même que la lumière, par elle-même, est lumineuse et ne peut être obscure, ainsi l'existence, par elle-même, est existante et ne peut être inexistante.

À ce troisième degré, il n'y a qu'une seule réalité existant par elle-même ; tout ce qui n'est pas elle existe par elle, selon sa capacité à recevoir l'existence. De même que la lumière est lumineuse et manifeste par elle-même tandis que toutes les autres choses sont manifestées par elle, ainsi en va-t-il de l'existence. Ici, on ne peut même pas concevoir une séparation entre l'essence et l'existence, puisqu'elles sont identiques. Il n'existe aucun degré

de condition d'existant supérieur à celui-ci. Tel est l'état du Nécessairement Existant selon les anciens penseurs et selon les soufis qui professent cette forme d'unification.

3. Le Nécessaire comme "Existence Pure"

C'est pourquoi les anciens ont dit : le Nécessairement Existant est une existence pure. Cela signifie qu'il ne comporte pas deux réalités — d'un côté l'essence, de l'autre une existence qui surviendrait à cette essence comme un attribut. Le Nécessaire est plutôt l'existence même, subsistant par elle-même. La doctrine des soufis au sujet de l'identité de l'essence et de l'existence est bien connue.

Selon ces auteurs, le fait que le Nécessaire soit l'existence même est un point admis. La raison en est que l'évidence rationnelle juge que, si le Nécessaire se situait au deuxième degré de la condition d'existant, tandis qu'une autre réalité occupait le premier degré, cette dernière serait plus digne de nécessité que lui. Or le degré suprême est le premier, celui où l'existence d'une chose est identique à la chose elle-même. L'existence du Nécessaire ne peut donc être que son essence même.

4. Définition de l'Existence chez les rationnels

Après cet accord, les maîtres investigateurs parmi les anciens parmi les partisans de l'examen rationnel, dont la raison est le guide sur la voie de la connaissance divine ont déclaré ce qui suit.

La démonstration établit que le Nécessairement Existant est un. Elle établit aussi que son existence ne saurait être un concept universel ni une réalité générale susceptible de s'appliquer à plusieurs individus. Car une existence universelle devrait recevoir une détermination particulière ; il y aurait alors composition entre l'universel et ce qui le détermine, alors que la composition du Nécessaire est impossible, comme cela a été démontré dans les ouvrages développés.

Son existence doit donc être identique à son essence, de sorte qu'aucune multiplicité ni aucune composition ne puissent être conçues en lui. Il doit également subsister par lui-même : s'il ne subsistait pas par lui-même, il dépendrait d'un autre, et une telle dépendance contredirait sa nécessité.

Il résulte de ces prémisses que l'existence du Nécessaire est déterminée en elle-même et qu'elle constitue une réalité singulière par elle-même. Le Nécessaire est donc l'Existence absolue. Par « absolue », on entend ici qu'elle ne survient pas à une quiddité comme un attribut, mais qu'elle subsiste et se détermine par elle-même, entièrement dégagée de toute détermination qui lui viendrait d'un autre.

Il apparaît dès lors que l'emploi du mot « existence » pour ce qui n'est pas le Nécessaire est métaphorique. Car l'Existence n'est ni un attribut survenant à autre chose, ni une partie d'autre chose, ni l'essence d'une réalité autre qu'elle-même. Dire que les choses sont existantes signifie qu'elles entretiennent un rapport particulier avec la Présence de l'Existence subsistant par elle-même et qu'elles reçoivent d'elle des effusions diverses, suivant des modes qu'il est difficile d'embrasser.

Telle est la doctrine des partisans de l'examen rationnel, à laquelle ils sont parvenus par le travail de la raison.

5. Ce qui transcende la raison

Quant aux spécialistes parmi les hommes de l'unification, ils disent : au-delà du degré de la raison existe un autre degré, auquel on ne parvient que par les contemplations du dévoilement, non par les controverses rationnelles. La raison est incapable de le saisir, de même que les sens sont incapables de saisir les intelligibles qui relèvent de la raison.

Dans ce degré, il nous a été réalisé que la réalité de l'existence — qui est identique au Nécessaire — n'est ni universelle ni particulière, ni générale ni spéciale. Elle est au contraire dégagée de toutes ces déterminations et même de la détermination qui consisterait à l'appeler « absolue ».

Cette réalité apparaît dans les quiddités possibles et dans les lieux de manifestation cosmiques auxquels on attribue l'existence. Aucune chose n'en est dépourvue ; car, si une chose en était dépourvue, elle ne pourrait être qualifiée d'existante.

6. Les degrés de manifestation

Considérée sous le rapport de l'absoluité dont il vient d'être question, cette réalité est appelée l'« unicité totalisante » (*al-aḥadiyya al-jāmiʿa*).

Considérée au degré de l'Essence, en tenant compte de la négation de toute détermination, elle est appelée l'« unicité pure » (*al-aḥadiyya al-ṣirfa*).

Lorsqu'elle descend, par la première manifestation, au degré des noms et des attributs, elle est appelée la « Présence de l'unité » (*al-ḥaḍra al-wāḥidiyya*), ou encore la Présence des noms et des attributs.

Lorsqu'elle descend à un autre degré et se manifeste dans les lieux où apparaissent les noms, ainsi que dans les miroirs des essences, elle reçoit le nom de « Producteur des créatures ». Les degrés de ces lieux de manifestation et de ces miroirs diffèrent les uns des autres ; ils ne sont enfermés dans aucun nombre ni dans aucune espèce déterminée.

Chaque réalité, selon la mesure de sa capacité, est le lieu où apparaît un nom ou un attribut parmi les noms et les attributs. L'espèce humaine, quant à elle, possède la capacité et le degré qui récapitulent tous les noms et tous les attributs. La parole du Prophète — qu'Allah prie sur lui et le salue — : « Allah créa Adam selon Son image » fait allusion à ce sens, c'est-à-dire qu'Il le créa selon une forme récapitulative de tout Ses Attributs.

Toute beauté et toute perfection qui apparaissent dans les degrés des créatures proviennent, en réalité, de la beauté des attributs et de la splendeur de l'Essence. Certains spécialistes ont dit (en poésie) :

Et toute belle chose ne tire que d'elle sa beauté

tel un emprunt, et toute grâce n'est qu'une faveur de sa part

Toute déficience et toute imperfection présentes dans les lieux de manifestation reviennent, au contraire, à leurs capacités réceptives et à leurs dispositions propres.

Ce groupe d'hommes de l'unification affirme que la réalité de l'Existence absolue apparaît dans les formes de la multiplicité, sous la forme d'images et de déterminations purement relatives. Pour cette raison, aucune multiplicité ni aucune division n'atteignent la réalité de son unité.

Ils prennent pour comparaison le nombre un. Le un est le principe des nombres et se manifeste à tous leurs degrés, sans que sa propre unité soit divisée. De même que, dans les degrés indéfiniment nombreux des nombres, il n'y a rien qui ne procède pas du un, ainsi, dans tous les lieux de manifestation cosmiques, il n'existe que l'Essence Une.

La pluralité et la multiplicité ne viennent que des manifestations et des descentes, auxquelles se joignent les limitations et déterminations relatives. Quant aux hommes doués de discernement et d'intelligence, auxquels ont été accordées une sagesse accomplie et une parole décisive, ils ont contemplé et réalisé que toute cette multiplicité n'est qu'une relation et une représentation ; la réalité véritable appartient à l'Essence unique et transcendante. Ils ont ainsi tenu pour impossible l'existence d'autres réalités en tant qu'elles seraient réellement autres que l'Un dominateur, et ils ont jugé illusoires l'altérité et la séparation. Un grand connaissant d'Allah a dit :

Le cosmos n'est qu'une imagination ;

pourtant, il est réel en vérité.

Quiconque comprend cela

a accédé aux secrets de la Voie.

7. Récit avec un soufi

J'ai rencontré un soufi qui suivait avec constance la voie de l'unification. Je lui ai alors dit : lorsque le soleil se lève, sa lumière domine tellement la vue qu'aucune étoile n'est aperçue, bien que les étoiles existent réellement au-dessus de l'horizon. Pourquoi ne serait-il pas possible que la lumière divine domine de même la vision intérieure d'un homme, au point qu'il ne voie plus rien des créatures, alors que celles-ci existent véritablement et non pas seulement à la manière d'une imagination ou d'un fantôme ?

Le soufi répondit : « Ce que tu viens de mentionner constitue une possibilité rationnelle et possède une certaine pertinence au degré de la raison. Mais il nous a été établi par la voie du dévoilement et de la contemplation que l'Existence véritable n'appartient qu'à Allah, tandis que l'existence de tout ce qui est autre que Lui ne relève que de l'imagination et de la métaphore. Cette possibilité ne possède donc, chez nous, aucune valeur. »

La vérité, dans cette perspective, est ce qu'a dit l'un des spécialistes parmi les connaissant d'Allah :

Tout ce que tu as contemplé n'est, en réalité, que l'acte d'un Seul,

à Lui seul, mais voilé par les lieux de manifestation.

Lorsque le voile se dissipe, tu ne discernes plus que Lui,

et il ne subsiste plus, dans les formes, la moindre ambiguïté ni le moindre doute.

Le soufi ajouta : « Les secrets de l'unification ne peuvent être contenus tels quels dans les mots, et la raison est incapable de les saisir. Si l'on en indique quelque chose, il faut l'exprimer d'une manière conforme au sens apparent de la Loi révélée, afin que les gens de l'apparence ne le rejettent pas, que le disciple réceptif n'en éprouve pas d'aversion et que son désir de cheminer et de servir le maître s'en trouve accru. »

La parole du Prophète — qu'Allah prie sur lui et le salue — : « Parlez aux hommes selon la mesure de leurs intelligences » indique cette voie.

Ce que les hommes de réalisation ont dit — à savoir que divulguer le secret de la seigneurie est une impiété — constitue, selon eux, une preuve claire de l'obligation de cacher le secret de l'unification.

Combien sont beaux les vers suivants :

Je dissimule les joyaux de mon savoir
afin que celui qui est dans l'ignorance ne contemple pas la Vérité et n'en soit éprouvé.
Abū al-Ḥasan m'a précédé en cela auprès d'al-Ḥusayn,
tout comme il avait auparavant adressé cette même recommandation à al-Ḥasan.
Combien de joyaux de science, si je les divulguais,
l'on dirait de moi : « Voilà un homme qui adore les idoles. »
Et des hommes se réclamant de l'islam estimeraient licite de verser mon sang,
tenant pour excellent ce qui constitue pourtant l'acte le plus abominable.

Parmi ce que le Commandeur des croyants ʿAlī a dit : « J'ai recueilli une science telle que, si je vous la révélais, vous seriez secoués comme les cordes d'un puits profond. »

On rapporte enfin qu'un Compagnon a dit : « J'ai retenu deux récipients de traditions. J'ai transmis le contenu de l'un ; si j'avais transmis celui de l'autre, cette gorge et ce pharynx auraient été tranchés. » et cette indication suffit à l'homme raisonnable. Ces deux paroles indiquent qu'il n'est pas permis de divulguer les secrets. Celui qui les profère ouvertement devant tous s'expose donc à être rejeté.

Tel est le terme du dialogue qui eut lieu entre moi et le soufi partisan de l'unification.

8. Du point de vue de certains adeptes de l'examen rationnel

Revenons maintenant à ceux qui suivent la voie de l'examen rationnel parmi les anciens. Ils ont objecté aux soufis partisans de l'unification : si le Nécessairement Existant est identique à la réalité de l'existence, et si cette réalité se répand dans toutes les choses, comme vous l'affirmez, et apparaît en elles, il en résulte que la réalité de l'existence se divise, se multiplie et se mêle aux choses basses et aux immondices. Comment un homme raisonnable pourrait-il attribuer cela à la réalité du Nécessaire, qui est exaltée au-dessus de telles choses ?

9. Leur réponse

Ils répondent que la multiplicité, la division et le mélange n'atteignent que les lieux qui reçoivent la manifestation, non la réalité qui s'y manifeste. Lorsque le rayon du soleil tombe sur la surface de la terre, il se trouve multiplié et divisé selon la pluralité des lieux ; mais, si l'on considère le rayon en lui-même, abstraction faite des réceptacles et de la surface terrestre, aucune multiplicité ni aucune division ne peuvent lui être attribuées.

La réponse à l'objection du mélange se comprend par le même exemple. La lumière du soleil tombe sur les choses impures sans devenir impure ; aucune déficience ne lui advient à cause de la bassesse du réceptacle. Elle tombe également sur les choses nobles sans que sa noblesse augmente à cause de la noblesse du lieu. Dans les deux cas, la lumière demeure dans son état et sa dignité propres.

La déficience ou la noblesse reviennent donc au réceptacle. Si la lumière du soleil ne tombait pas sur les choses basses, son effusion ne serait pas générale et parfaite, mais limitée et déficiente.

10. Autre récit

Un savant suivant la voie des hommes de l'examen rationnel et de la théologie se trouva dans une assemblée avec un gnostique suivant la voie du soufisme et de l'unification. Une discussion s'engagea entre eux sur la question de l'unité divine.

Le savant dit : « Je ne reconnais pas une Divinité qui se manifeste dans le chien et le chat. » Le gnostique répondit : « Et moi, je ne reconnais pas une Divinité qui ne se manifeste pas en eux. »

Pris à la lettre, ces deux énoncés sont choquants. Les gens présents ont alors affirmé que certainement, l'un des deux était tombé dans la mécréance.

L'un des hommes perspicaces les interpréta cependant de la manière suivante :

Le savant estimait que le chien et le chat se trouvent au plus bas degré, et que le contact ou le mélange avec eux constitue une grande déficience. Son intention était donc : « Je ne reconnais pas une Divinité qui serait déficiente. »

Le gnostique, lui, estimait que le contact et le mélange, compris selon l'exemple déjà donné de la lumière solaire, n'impliquent aucune déficience. Si la lumière de l'Existence Divine — exaltée et sanctifiée soit-elle — n'atteignait pas les choses basses, son effusion ne serait pas générale et parfaite. Son intention était donc également : « Je ne reconnais pas une Divinité qui serait déficiente. »

Or il ne fait aucun doute que ce qui est déficient ne convient pas à la divinité. Aucun des deux hommes ne désavoue donc Allah, qualifié par les attributs de perfection, et il n'est pas nécessaire de déclarer l'un ou l'autre impie.

Paix sur celui qui recherche la bonne direction. Que Dieu prie sur notre maître Muḥammad et sur toute sa famille.

Fin de l'épître d'al-Sayyid al-Sharīf al-Jurjānī. Année 1135 de l'Hégire.